

CAROLE BAILLARGEON

Mode de pensée

DANY QUINE

Collaboration spéciale

■ Dans l'atrium de la bibliothèque Gabrielle-Roy l'artiste Carole Baillargeon propose *Le vestimentaire comme source d'inspiration*, une rétrospective qui couvre dix ans de créations.

Tirées de cinq expositions portant sur le thème du vêtement, les oeuvres exposées nous permettent de saisir la cohérence du parcours créatif de l'artiste. Utilisé comme symbole de l'i-

dentité sexuelle, notamment en ce qui a trait aux limites et aux tensions qu'elle impose, le vêtement et ses composantes se voient transformés, réinterprétés et investis d'une âme nouvelle.

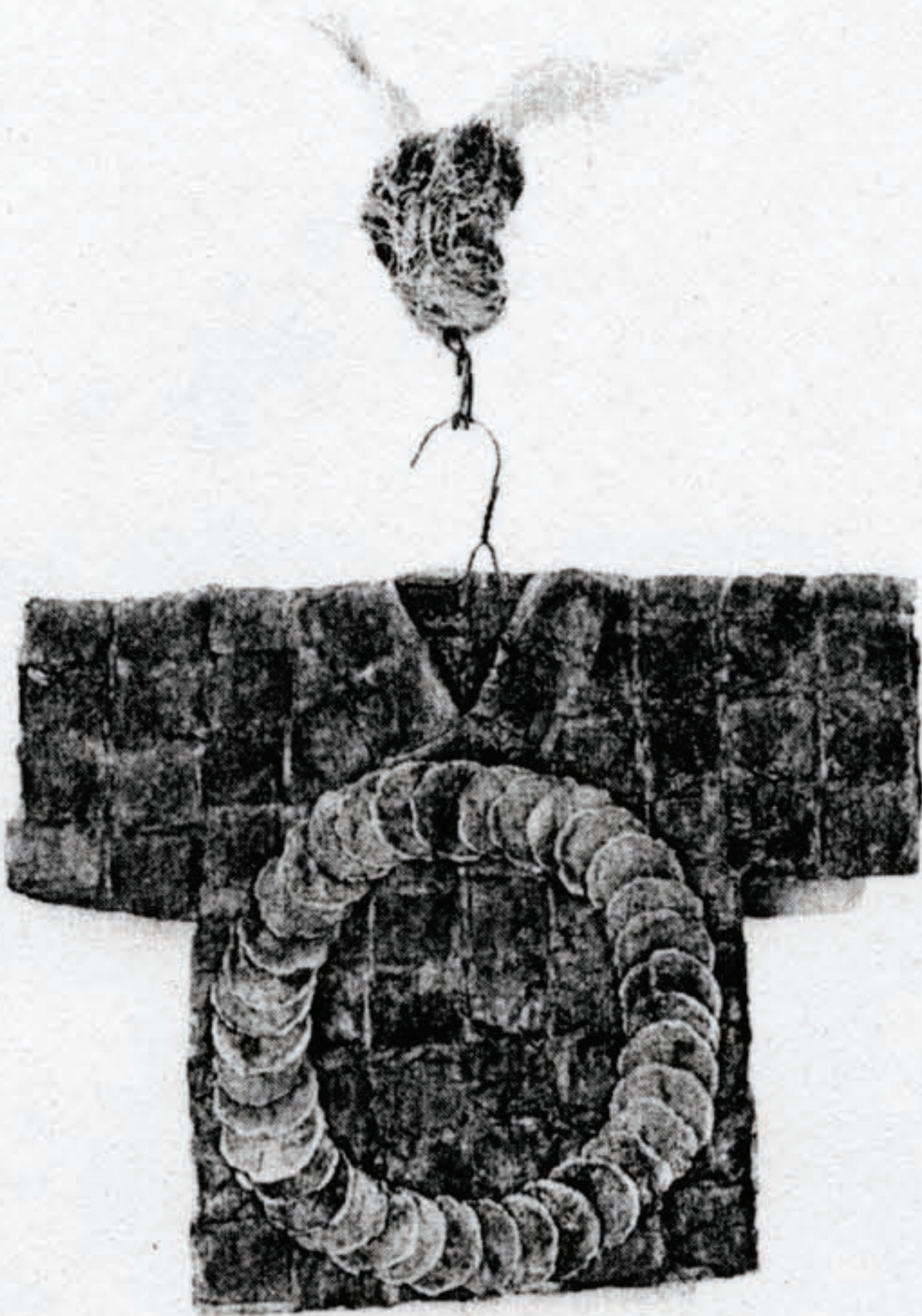
En vertu de sa thématique et de certains aspects formels, l'art de Baillargeon ne va pas sans rappeler le travail de Jana Sterbak, le côté dramatique, ironique ou morbide en moins.

À la différence de celle-ci également, celle-là confère à son objet métaphorique une dimension plastique particulièrement sensible.

LE VESTIMENTAIRE COMME SOURCE D'INSPIRATION, oeuvres de Carole Baillargeon. Jusqu'au 28 septembre, à la bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est, Québec. Ouvert les lundis de 12h à 21h, les mardis, mercredis, jeudis et vendredis de 10h30 à 21h et les samedis et dimanches de 12h à 17h.



Tirées de cinq expositions portant sur le thème du vêtement, les oeuvres exposées nous permettent de saisir la cohérence du parcours créatif de Carole Baillargeon.



CAROLE BAILLARGEON,
1993, SACHETS DE THÉ
USAGÉS, SISAL, FILET DE
CUIVRE, CINTRES ET
MÉDIUM ACRYLIQUE.

(À G.)

« AVOIR DU CŒUR »,

80 X 51 X 8 CM;

(À DR.)

« AVOIR DE L'ESTOMAC »,

80 X 38 X 8 CM.

PHOTO : GUY L'HEUREUX.

LA FIBRE TEXTILE ET LA BIOLOGIE

La sculpteure Carole Baillargeon, dont le travail renvoie, dans le cours de sa pratique, au corps par le biais du vêtement, fait ici double utilisation de la fibre au moyen du sachet de thé comme matériau d'assemblage de pièces de représentation du vêtement. Le papier fait main — produit du cotonnier et du bananier — s'avère le matériau privilégié. Dans sa production en cours, l'artiste insiste sur l'idée du malléable et du fragile par l'introduction de la fibre carrément biologique et, du coup, dégradable. L'idée du biologique référant à la vie, donne lieu, avec la production *Ventre à terre*, à une structure de travail en processus à plusieurs égards. Carole Baillargeon déborde du concept des années 60-70, alors que des matériaux organiques sont utilisés, par l'invitation à un processus de collaboration humaine. Sollicités à amasser leurs sachets de thé, les parents et amis de la sculpteure, à l'intérieur d'un espace temporel,

constituent, élément par élément, l'ensemble du matériau des pièces. On y décèle une incitation au communautaire. L'artiste ne montre-t-elle pas que le lieu de l'art précède d'autres sphères idéologiques en mettant en visibilité l'idée du communautaire, solution d'entraide la plus accessible à une société opérant dans des structures technocratiques rigides et « déresponsabilisantes ». L'artiste métaphorise le malléable et l'accessible dans le sens de l'humain par l'idée de fibres (végétales et biologiques) et l'idée de la collaboration entre les personnes (procédant de l'affect).

La sculpteure modèle (aplatit) les centaines de sachets de thé (et d'autres plantes à infuser) humides et difformes qui lui sont acheminés après usage. Séchés, collés et vernis, les petits modules adoptent la forme d'un vêtement du type kimono, à l'échelle de l'enfant. La couleur végétale du thé domine. Ces objets / vêtements sont posés sur des cintres suspendus en corps à corps avec le mur. Au nombre de six, ils réitèrent leurs références biologiques en arborant chacun, en abîme, la figure d'un organe du corps : cœur, estomac, rate, foie, intestins et reins. Carole Baillargeon investit ces représentations biologiques de sens dont elle fournit les pistes dans le titre des objets : *Avoir du cœur*, *Avoir de l'estomac* (antidote contre la « peur »)³, etc. D'apparence rigide, ces objets dont le matériau est en constante mutation exposent leur vulnérabilité. Sans se montrer moralisateur, le discours de la sculpteure fait état d'une lucidité de pointe, au moment où les pensées sur la forme des structures économiques (celle du travail, par exemple) et sociales nécessitent une profonde révision, selon les nouveaux schémas politiques (désengagement social) dans une société « technologisée » et « vulnérabilisée » par l'imprécision des postulats idéologiques.

Jocelyne Connolly, "La fibre textile: un médium singulier dans un monde technocratique", Textiles sismographiques, produit par le Conseil des arts textiles du Québec, 1995, p.23 à 27